Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

113-4 | 2006
Varia

Pierre RICHÉ et Jacques VERGER, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*

Hervé Martin

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/abpo/566
DOI : 10.4000/abpo.566
ISBN : 978-2-7535-1504-8
ISSN : 2108-6443

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 202-203
ISBN : 978-2-7535-0405-9
ISSN : 0399-0826

Référence électronique
Hervé Martin, « Pierre RICHÉ et Jacques VERGER, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-4 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/abpo/566 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.566

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Pierre Riché et Jacques Verger, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*

Hervé Martin

RÉFÉRENCE

Paris, Tallandier, 2006, 350 p.

1 Ce livre, très clairement écrit, est à recommander aux étudiants et à tous les passionnés de Moyen Âge pour de multiples raisons. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un même ouvrage traite à la fois des écoles et des universités médiévales, longtemps considérées comme des domaines séparés. De ce fait, le lecteur peut se faire une opinion sur l'ensemble du système éducatif médiéval et sur sa capacité de reconversion au fil des siècles. Il y a loin, en effet, des écoles presbytérales et monastiques du haut Moyen Âge aux écoles professionnelles du bas Moyen Âge (comput, notariat, chirurgie, *Inns of court* britanniques, où l'on apprenait à la fois à gérer et à siéger dans les assemblées représentatives). Beau démenti aux clichés encore trop répandus sur l'obscurantisme médiéval !

2 Les deux éminents spécialistes qui ont choisi de faire équipe pour composer cette synthèse très équilibrée ont veillé à donner une touche personnelle à leurs contributions respectives. Après avoir procédé à un rappel des apports du haut Moyen Âge et après avoir distingué trois renaissances carolingiennes successives entre le VIII^e^ et le XI^e^ siècle, Pierre Riché consacre six chapitres très brefs et très denses à la renaissance du XII^e^ siècle, en se tenant au plus près de ses acteurs les plus marquants, Abélard, Bernard de Chartres, Jean de Salisbury et les autres. Grâce à un choix de documents très judicieux, il nous fait descendre dans les salles de classe et assister aux leçons *de visu et auditi*. Ensuite, quelques lettres-types contenues dans les manuels de *dictamen*, si bien étudiés à Orléans par Charles Vuillez, brillant disciple de Pierre Riché,

permettent de se faire une idée des conditions de vie des écoliers, à travers le filtre de quelques clichés. Quand on connaît la qualité des travaux qui ont précédé la synthèse de Pierre Riché, sous des plumes aussi prestigieuses que celles de Jacques Le Goff et de Jacques Verger, on ne peut qu'admirer la capacité de renouvellement de l'auteur d'*Éducation et culture dans l'Occident barbare*.

3 Disposant d'une gamme de sources plus étendue, Jacques Verger donne à son propos, avec la maîtrise qu'on lui connaît, une tournure plus sociologique, faisant le point avec clarté et concision sur le recrutement géographique et social des universités, sur la durée et le coût des études, et sur les débouchés offerts par les appareils étatiques et ecclésiastiques en pleine croissance à partir du début du XIII^e^ siècle. Comme Pierre Riché, il insiste sur l'apport, trop souvent passé sous silence, des écoles juives, très actives en Rhénanie, en Champagne et à Paris, dotées de bonnes bibliothèques, portant un intérêt soutenu à la médecine, tout en accordant une place privilégiée aux commentaires du Talmud.

4 La bibliographie est, comme on pouvait s'y attendre, très à jour ; les recherches les plus récentes sont prises en compte ; les textes sont judicieusement sélectionnés et commentés : on pourra désormais comparer ligne à ligne deux documents souvent rapprochés, nous voulons parler des actes de fondation de l'université de Prague par Charles IV en 1347. Si les cartes s'avèrent assez peu parlantes, l'illustration brille, en revanche, par sa beauté, par son originalité et par la précision des commentaires dont elle est l'objet.